

Aprile de Nanni Moretti

Denyse Therrien

Volume 18, Number 1, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Therrien, D. (1999). Review of [*Aprile* de Nanni Moretti]. *Ciné-Bulles*, 18(1), 51–52.

sans avoir à briser la linéarité du récit. La plupart des personnages étaient présents d'un bout à l'autre du film, et la disparition de certains d'entre eux infléchissait le cours de l'histoire d'une façon qui n'apparaissait pas comme l'effet d'une négligence ou d'une décision arbitraire. Au contraire, **les Voleurs** chevauchait plusieurs histoires dans une construction plus compliquée et a-chronologique, mais les temps, lieux et histoires s'articulaient avec fluidité. En comparaison, **Alice et Martin** semble mal construit. Certains personnages sont escamotés, d'autres sont introduits trop tard pour être approfondis. Les déplacements de l'action de Paris à l'Espagne jusqu'au Sud-Ouest de la France provoquent des arrêts et des redémarrages laborieux. Une déception, donc, mais dans la mesure où l'on peut aimer les films antérieurs de Téchiné et attendre beaucoup de chacun de ses nouveaux films. ■

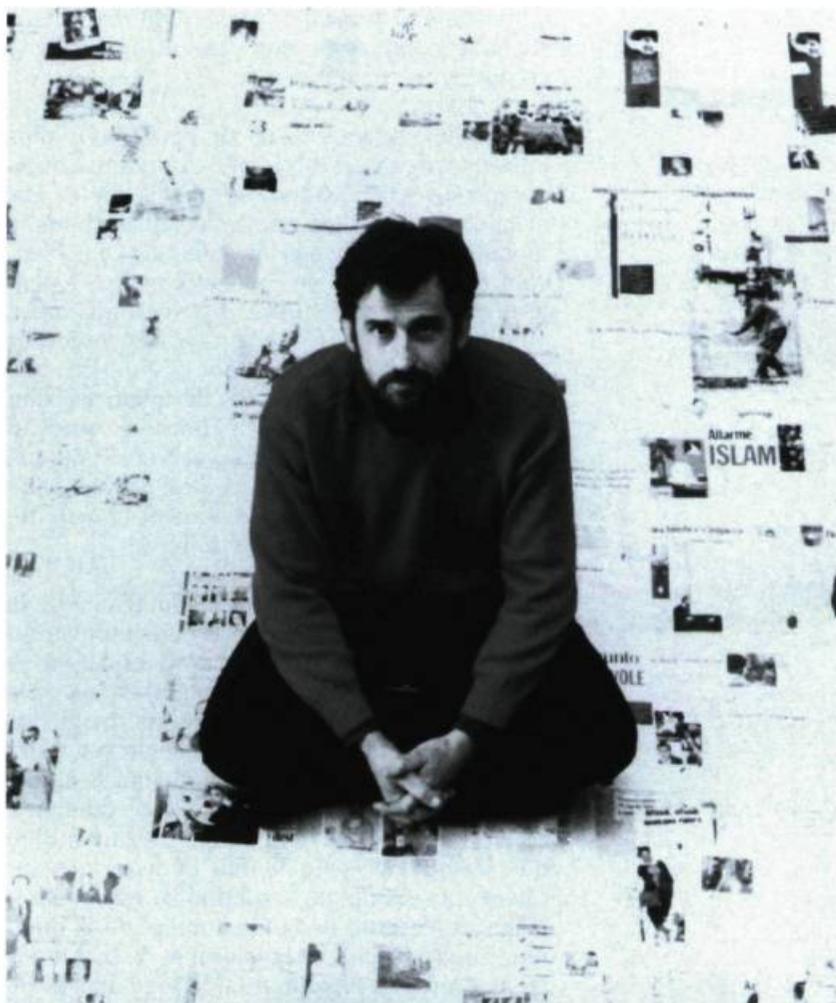
Aprile

de Nanni Moretti

par Denyse Therrien

Les petits films sans vedettes et sans promotion tapageuse parce que sans violence, sans sexe et sans conneries disparaissent toujours trop tôt des écrans, sort qui fut réservé à **Aprile**, de Nanni Moretti. **Aprile** est une comédie «autosociobiographique», un genre inventé par Moretti, qui mêle l'étude des comportements sociaux et politiques des Italiens aux émotions personnelles du cinéaste. Moretti s'incarne lui-même à l'écran, personne et personnage, sans qu'on puisse le taxer de nombrilisme, puisque nous observons ses compatriotes avec lui et non à travers lui.

L'important, ce n'est pas tant les images de sa vie personnelle, de ses proches, des politiciens, des médias et des simples quidams que nous montre Moretti pour partager avec nous ses angoisses et ses joies. L'important, c'est le travail de la pensée et de la création qu'il nous



Aprile de Nanni Moretti

livre; plus le scénariste que le cinéaste, plus le père et le citoyen que l'artiste accompli. En présence de son équipe de production, son auto-personnage est plutôt indécis, hésitant et complètement absent après la naissance de son fils.

Aprile s'inscrit dans le prolongement de **Journal intime** (1993). Entre mars 1994 et août 1997, la vie politique en Italie et la vie personnelle du réalisateur vont connaître d'importants bouleversements. Moretti voudrait vivre avec légèreté et réaliser une comédie musicale dont l'action se situerait dans les années 50, avec les couleurs pastels des années de reconstruction de l'après-guerre. Mais sa conscience le taraude et lui dicte un documentaire sur une nouvelle campagne électorale en Italie où «la droite, la gauche, le centre droite, le centre centre droite et le centre gauche» ne se

Aprile

35 mm / coul. / 78 min /
1998 / fict. / Italie-France

Réal. et scén.: Nanni Moretti

Image: Giuseppe Lanci

Mont.: Angelo Nicolini

Son: Alessandro Zanon

Prod.: Angelo Barbagallo,

Nanni Moretti et Jean Labadie

Dist.: Alliance Vivafilm

Int.: Nanni Moretti, Silvia

Orlando, Silvia Nono,

Pietro Moretti

démarquent presque plus. Le réalisateur souhaite comprendre son pays et le donner à comprendre aux autres.

En parallèle se joue l'épisode peut-être le plus important de sa vie d'homme: la grossesse de sa compagne et la naissance de son fils, Pietro. Pas macho, Moretti s'incarne à l'écran en homme moderne qui croit que la paternité vaut bien/vaut mieux que la vie professionnelle, l'argent et la gloire. On le surprend parlant au fœtus, éliminant en quart de finale les prénoms retenus, ou s'inquiétant de l'influence que pourrait avoir sur son fils le mauvais film qu'avec sa compagne ils ont été voir au cinéma! Tour à tour anxieux, nerveux, peureux à l'approche de la naissance, il est partagé entre l'envie d'assister à l'accouchement et celle de se voir refuser l'entrée de la salle!

Pietro né, l'émotion prend définitivement le dessus sur la raison. Ainsi Moretti s'esquive-t-il en plein tournage pour aller croquer sur vidéo l'heure de la tétée, à la maternité! Il abreuve ses collaborateurs de considérations puéricultrices, eux qui tentent de le faire revenir sur terre, c'est-à-dire à la comédie politique qui se joue à travers le pays et au sort des Albanais dont on a coulé un bateau de réfugiés par mégarde. Bien que distrait par sa paternité tardive, le réalisateur pose quelques questions essentielles: celles de l'espoir, de la médiocrité, de la différence entre la gauche et la droite, du sort réservé aux réfugiés et surtout de la vigilance et de la responsabilité de chacun de nous sur le plan social. Il rêve d'une tribune à Hyde Park d'où il pourrait crier sa révolte. Moretti, comme tant d'entre nous, s'insurge, se cabre, rouspète puis se libère de sa colère dans des lettres qu'il garde par-devers lui. Ses films lui permettent de faire œuvre d'archiviste plus que d'analyste, en fixant des moments de l'histoire de son pays.

La naissance de Pietro mettra-t-elle un terme à ce type de travail? Père attentif, aimant, patient, soucieux de bien faire mais s'autorisant l'erreur, l'amour qu'il nourrit pour le bambin le rajeunit et l'attendrit. Mais il y a aussi la prise de conscience du temps qui file. Le jour de ses 44 ans, un ami lui montre à l'aide d'un mètre à mesurer qu'il ne lui reste qu'une toute petite longueur de vie. Le lendemain, on retrouve Moretti sur sa Vespa, casque, lunettes et cape lui donnant l'allure d'un jeune homme de bande dessinée, se promener allègrement dans

la campagne italienne. Mètre en main, il décide qu'il n'a plus une minute à perdre et qu'il lui faut filmer ce dont il a vraiment envie: sa fameuse comédie musicale, allégorie de tout film plus léger.

Trop court, **Aprile** nous fait cheminer avec le scénariste-réalisateur, du découragement à l'espoir, du pessimisme à l'optimisme. Moretti nous invite à célébrer la vie, sans mourir idiot. Quand on n'y peut rien, il faut se délester de ce qui nous enrage — comme il le fait des couvertures de *l'Espresso* qu'il amassait depuis 20 ans parce qu'elles l'indignaient —, afin de célébrer la vie. ■

Au cœur du mensonge

de Claude Chabrol

par Jean Beaulieu

Avec ce film sur les faux-semblants, Chabrol assène une fois de plus ses quatre vérités à la société bien-pensante de la province française. Même si, naviguant en terrain connu, il s'amuse encore une fois à mêler les ficelles, Chabrol ne vise pas tant à nous conduire dans les méandres d'une enquête policière qu'à déjouer les apparences et dénoncer l'hypocrisie d'une société soi-disant irréprochable. Ce faisant, le vieux routier nous concocte un mets qui, comme la vengeance, se déguste froid et se livre à une brillante étude sur le mensonge, en utilisant une palette toute particulière aux tons bleutés.

Et dans cet enfer bleu du mensonge, les quatre personnages principaux (et quelques autres) mentent tous, qui pour sauver sa réputation (le peintre), qui pour sauver les apparences (sa femme), qui par intérêt professionnel (la commissaire), qui par infatuation (l'écrivain-vedette). Mais derrière le mensonge, il y a peut-